

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 17 DÉCEMBRE 2024 – 20H00

Royal
Concertgebouw
Orchestra
Iván Fischer
Maria João Pires



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Alphons Diepenbrock

Entracte de la Suite Marsyas

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 « Jeunehomme »

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 8

Royal Concertgebouw Orchestra

Iván Fischer, direction

Maria João Pires, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H55.

 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

Les œuvres

Alphons Diepenbrock (1862-1921)

Entracte – extrait de la Suite Marsyas

Composition : 1910.

Création : le 4 octobre 1910, au Paleis voor Volksvlijt, Amsterdam, par la compagnie N.V. Het Tooneel (musique de scène).

Publication : 1927 (suite).

Durée : 12 minutes environ.

En 1909, le poète néerlandais Balthazar Verhagen (1881-1950) demande à son ancien professeur de lettres Alphons Diepenbrock de se charger de la musique qui accompagnera *Marsyas ou la source enchantée*, « comédie mythique » manifestement inspirée par Xénophon (*Anabasis*) et Ovide (*Les Métamorphoses*). Où le silène qui donne son titre à la pièce défie Apollon avec la flûte inventée (puis maudite) par Athéna. Défait par la lyre du Dieu sur jugement de la nymphe Deiopea, il se noie dans une fontaine où ses larmes se transforment en philtre d'amour. « La douleur du poète ou de l'artiste est source de ravissement et d'émerveillement pour les autres, elle est pour eux un philtre, mais elle ne lui est personnellement d'aucune utilité », ajoute le compositeur dans une lettre à une chère jeune femme autre que son épouse.

Entre chromatisme tristanesque ici et frémissements impressionnistes là, la partition représentera logiquement *Marsyas* par la traversière. Des notes accompagnant les représentations, reste une *Suite* purement instrumentale d'une trentaine de minutes, dont le morceau qui nous occupe, sous-titré *Vagabondages à travers la forêt*, est le deuxième des cinq volets. Liant les actes I et II, cet *Andante con moto (poco sostenuto)* dont le traitement du thème principal commence par rappeler Wagner montre l'errance du faune à travers des bois où coulent des ruisseaux et bruissent les feuilles des arbres. Son solo, *con fantasia*, débouche sur une seconde partie de tableau volontiers plus straussienne.

Nicolas Deryn

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur K 271 « Jeunehomme »

1. Allegro
2. Andantino
3. Presto – Menuet – Presto

Composition : achevée en janvier 1777.

Effectif de l'orchestre : piano solo – 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Depuis ses prémices chez Bach et en quelques décennies, le concerto a considérablement évolué et le piano est devenu le soliste privilégié du genre. Assez rigide au début de la période classique, le concerto se régénère avec la production de Mozart : en 1777, son *Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur* initie une longue série de chefs-d'œuvre.

Le 27 janvier, Mozart fête son anniversaire : il a 21 ans et entre dans la majorité. Cette date symbolique coïncide avec des aspirations nouvelles. Il souhaite s'émanciper en quittant son employeur, le prince-archevêque Colloredo et les cercles artistiques étriés de Salzbourg. Écrit à cette période, le *Concerto n° 9* matérialise ce prochain départ. D'autant plus que Mlle Jeunehomme, virtuose parisienne dont on ne sait presque rien, est de passage à Salzbourg. Peut-être à l'origine de la commande, elle offre au jeune musicien l'opportunité de sortir des normes du genre, son appréciation légitimant les audaces du compositeur auprès du public salzbourgeois.

Ce concerto se démarque radicalement des précédents et bouscule les conventions. Dans l'*Allegro*, le soliste donne ainsi la réplique au *tutti* dès la seconde mesure – le prélude étant traditionnellement réservé à l'orchestre. S'il s'efface ensuite quelque temps, il réitère son intrusion à la fin de l'exposition, par une entrée trillée légèrement précoce. Le pianiste entame alors son dialogue avec l'orchestre : il agrmente la fougue du premier thème par ses traits

véloces et reprend à son compte la galanterie du second motif. L'*Andantino* se singularise quant à lui par sa tonalité d'*ut* mineur. À cette époque, l'usage d'un mode mineur pour un mouvement de concerto était extrêmement rare et peut-être inouï à Salzbourg : certains commentateurs y ont vu l'expression de la rancœur de Mozart envers le marasme salzbourgeois... Poursuivant la gravité du prélude, le soliste entame un chant intime qui puise son lyrisme au registre des mélodies d'opéra. À l'inverse, l'opéra doit l'un de ses airs célèbres au *Presto* conclusif, dont le refrain trépidant réapparaît des années plus tard dans *La Flûte enchantée* (1791). L'originalité de ce dernier mouvement réside dans l'insertion centrale d'un menuet aux allures de sérénade. Encore une fois, Mozart allie audace et naturel pour désorienter son public et marquer son entrée dans une nouvelle phase artistique.

Louise Boisselier

Antonín Dvořák (1841-1904)

Symphonie n° 8 en sol majeur op. 88

1. Allegro con brio
2. Adagio
3. Allegretto grazioso
4. Allegro ma non troppo

Composition : 1889.

Création : le 2 février 1890, à Prague, par l'Orchestre du Théâtre national sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes (2° aussi piccolo), 2 hautbois (2° aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes.

Durée : environ 34 minutes.

Sa *Symphonie n° 7* achevée (1885), Dvořák attend quatre ans avant de renouer avec le genre : il espère « écrire quelque chose de différent de [ses] symphonies précédentes et donner une forme nouvelle à [ses] idées musicales ». Durant cette période, il compose l'opéra *Le Jacobin*, l'oratorio *Sainte Ludmila*, des mélodies (certaines sur des poèmes populaires), une deuxième série de *Danses slaves* pour orchestre, des œuvres pour piano et de musique de chambre.

Dans la foulée de cette production, la *Symphonie n° 8* opte pour une orchestration allégée. Sans exclure les amples *tutti*, elle s'inspire souvent de la musique de chambre, ce dont témoignent les nombreux solos instrumentaux, les épisodes à l'effectif restreint et aux combinaisons sonores d'une grande diversité. Elle frappe aussi par la richesse de son inspiration mélodique.

On a parfois reproché à Dvořák cette profusion, qui le conduit à multiplier les thèmes plus qu'à les développer. Impossible, pourtant, de résister à ce lyrisme chaleureux, voilé par moments de touches de mélancolie ; aux mélodies enjouées, dansantes ou plus solennelles, évoquant quelque choral religieux ou une marche militaire. Accuser le musicien d'une prodigalité excessive, c'est lui faire un mauvais procès, car les éléments thématiques reparaissent de nombreuses fois. Mais leur forme change sans cesse et, dès lors, masque les relations existant entre les présentations. Par exemple, le troisième mouvement se termine avec une coda espiègle et très rapide qui contraste avec la valse élégante de la première partie et la mélodie aux accents folkloriques du volet central. Or, cette conclusion est fondée sur le thème de l'épisode médian, métamorphosé par le tempo, le rythme et l'éclat de l'orchestration.

“
Messieurs, en Bohême
les trompettes n'appellent
pas à la bataille. Elles
appellent à la danse !

Rafael Kubelík

C'est dans sa maison de campagne, à Vysoká, que Dvořák compose sa *Huitième Symphonie*, durant l'été et l'automne 1889. Le climat de l'œuvre doit beaucoup à cette immersion dans la nature et le monde paysan. Rasséréné et régénéré, le compositeur stylise les bruits de la nature en confiant aux bois un rôle de premier plan, tandis que les fanfares et les danses festives regardent vers la culture populaire. Autant de gestes qui ont d'emblée séduit les premiers auditeurs de la symphonie. Il n'est probablement pas fortuit que, deux mois après sa création, Dvořák devienne docteur honoris causa de l'Université de Prague, puis soit élu à l'Académie tchèque des arts et des sciences. Et c'est encore cette œuvre porte-bonheur qu'il choisit de présenter à l'Université de Cambridge, en 1891, lorsqu'il est nommé docteur honoris causa.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Dvořák

Avec neuf partitions, Antonín Dvořák fait partie des compositeurs de symphonies les plus prolifiques du XIX^e siècle. Il est surtout le premier compositeur tchèque à s'imposer dans ce domaine. Mais cette reconnaissance ne commence qu'en 1880, avec sa *Symphonie n° 6*, la première à être publiée. Dès 1865, la *Symphonie n° 1* (que l'on a longtemps cru perdue) avait cependant dessiné les tendances que perpétueront les œuvres suivantes : l'absence de programme extra-musical (que le sous-titre de cette première symphonie, « *Les Cloches de Zlonice* », pourrait laisser supposer, mais à tort) ; un respect de la coupe en quatre mouvements (sauf dans la *Symphonie n° 3*, dépourvue de scherzo) et, au sein des mouvements, des grandes lignes des structures formelles traditionnelles. Autre point déterminant : l'influence de Beethoven, Schubert et Brahms, qui reste perceptible jusqu'à la fin, même si elle s'estompe à partir de la *Symphonie n° 4* (1874). Dans la seconde moitié de sa production, Dvořák impose sa signature dans la plastique des idées thématiques (souvent abondantes), la façon dont il les exploite et dans l'atmosphère générale. La campagne autour de Vysoká, où il vit une grande partie de l'année à partir de 1878, contribue à la teinte bucolique de certains mouvements (en particulier dans les *Symphonies n° 5* et *n° 8*), tandis que l'affirmation d'une conscience nationale motive des accents populaires : le *Furiant* qui sert de scherzo à la *Symphonie n° 6* en est l'expression la plus manifeste. Devenu directeur du Conservatoire de New York, Dvořák compose sa *Symphonie n° 9* « *Du Nouveau Monde* » (1893), où des références à des musiques afro-américaines et amérindiennes se mêlent aux traditions de l'Europe centrale : « C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine, je n'aurais jamais pu la créer. »

Hélène Cao

Les compositeurs

Alphons Diepenbrock

Ami de Gustav Mahler et de Richard Strauss, correspondant de Schönberg, c'est le plus grand compositeur néerlandais du tournant du xx^e siècle. Voire, comme on le pense parfois dans son pays, depuis Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621). Né dans une riche famille catholique d'Amsterdam, rien ne doit mener Alphons Diepenbrock à la carrière artistique. Plutôt que d'étudier au conservatoire, il soutient une thèse latine sur la vie de Sénèque (1888). Musicien du dimanche, ce professeur de lettres et traducteur de tout Shakespeare ? C'est dans les traités qu'il apprend son art, et à l'église qu'il développe une prédilection pour le chant. Lieder, chœurs, poèmes symphoniques avec soliste, la quasi-totalité de son catalogue d'une centaine d'œuvres en appelle à la voix (mais pas

d'opéra). Heureusement, il y eut aussi la proximité avec Willem Mengelberg (1871-1951), nommé chef principal du tout jeune Orchestre du Concertgebouw en 1895. Guidé par le maestro, qui lui permettra aussi de diriger la phalange, il peaufine sa maîtrise de la palette post-romantique et diversifie son écriture, entre polyphonie héritée des maîtres du xvi^e siècle, chromatisme wagnérien et, finalement, raffinements impressionnistes. On lui doit une *Missa in die festo* pour double chœur d'hommes, ténor et orgue, la mise en notes de poèmes de Goethe, Novalis, Hölderlin, Heine, Baudelaire, Verlaine, Vondel et autres de ses compatriotes, ainsi que les musiques de scène de *Marsyas* (Verhagen), *Les Oiseaux* (Aristophane) et *Elektra* (Sophocle).

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne)

prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto*

« *Jeunehomme* », et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les*

Noces de Figaro (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néoromantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák

perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-90 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, il séjourne

en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « *Du Nouveau Monde* », le quatuor et le quintette « *Américains* », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les interprètes

Maria João Pires

Née à Lisbonne en 1944, Maria João Pires se produit pour la première fois en public à l'âge de 4 ans. Elle commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, et les poursuit en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires poursuit une réflexion sur l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation. Elle a exploré de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, encouragent le partage des idées. En 1999, elle crée le Centre pour l'étude des arts de Belgaï (Portugal), où sont régulièrement proposés des ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les amateurs de musique. La

salle de concert de Belgaï accueille aussi des concerts et des enregistrements. À l'avenir, ils seront partagés en ligne à l'international. En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les Chœurs Partitura – projet qui consiste à créer et développer des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés, comme le Chœur Hesperos – et les Ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie est diffusée dans le monde entier à travers les projets et les Ateliers Partitura. Maria João Pires est une invitée régulière de la Philharmonie de Paris où elle a donné plusieurs concerts en septembre 2023 dans le cadre du week-end « Schubertiades ».

Iván Fischer

Après une formation initiale en piano, violon, violoncelle et composition reçue à Budapest, Iván Fischer se rend à Vienne où il étudie la direction d'orchestre auprès de Hans Swarowsky. Il devient ensuite l'assistant de Nikolaus Harnoncourt pendant deux saisons. Doté d'une solide expérience des productions lyriques, il fonde l'Iván Fischer Opera Company. Depuis 2004, il s'illustre également dans la composition, écrivant principalement de la musique pour voix et ensembles instrumentaux (citons ses opéras *The Red Heifer* et *The Gruffalo* – opéra pour enfants donné à plusieurs reprises à Berlin –, ou encore *Eine deutsch-jiddische Kantate*). Il a développé de nouveaux formats de concerts et réformé l'approche du travail en orchestre symphonique, avec notamment le Budapest Festival Orchestra (BFO), qu'il

créé au milieu des années 1980 et qui lui permet d'expérimenter de nombreuses innovations, mais aussi ses tournées internationales et ses cycles d'enregistrements pour Philips Classics et Channel Classics. Il est également à l'origine de plusieurs festivals : Budapest Mahlerfest, Bridging Europe, Vicenza Opera Festival... Iván Fischer a été chef principal du National Symphony Orchestra à Washington et de l'Opéra de Lyon, et chef lauréat de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin. Il a été nommé chef invité honoraire du Royal Concertgebouw Orchestra après plusieurs décennies de collaboration. Il est régulièrement invité à diriger les Berliner Philharmoniker, le Deutsches Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le New York Philharmonic.

Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra jouit d'une histoire prestigieuse. Dirigé en plus d'une occasion par Richard Strauss, Gustav Mahler ou encore Igor Stravinski, l'orchestre a toujours entretenu d'étroites relations avec les compositeurs de son temps. Il doit en partie sa sonorité si particulière à l'acoustique unique du Concertgebouw d'Amsterdam. Après Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons et Daniele Gatti, Klaus Mäkelä sera le huitième directeur musical du Royal Concertgebouw Orchestra à partir de septembre 2027. Chaque année, l'orchestre donne près

de quatre-vingts concerts au Concertgebouw, auxquels s'ajoute une quarantaine de concerts dans les grandes salles du monde entier. La diffusion des concerts, que ce soit en streaming, à la radio ou à la télévision, participe à élargir son audience. L'orchestre a également son propre label, RCO Live, sur lequel paraissent disques et DVD des concerts. À travers l'Académie du Concertgebouw Orchestra, une grande importance est donnée aux activités éducatives ; son académie d'été, le Concertgebouwkest Young, forme de jeunes musiciens originaires de toute l'Europe.

Le Royal Concertgebouw Orchestra est soutenu par le ministère néerlandais de l'Éducation, de la Culture et des Sciences et la Ville d'Amsterdam, auxquels s'ajoutent de nombreux donateurs, fondations et sponsors, parmi lesquels ING, Unilever et Booking.com. L'essentiel des revenus de l'orchestre provient des recettes de concerts.

Klaus Mäkelä, *directeur musical désigné*

Riccardo Chailly, *chef émérite*

Iván Fischer, *chef invité honoraire*

Violons 1

Vesko Eschkenazy,
premier violon

Tjeerd Top

Marijn Mijnders

Ursula Schoch

Marleen Asberg

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes

Borika van den Booren-Bayon

Marc Daniel van Biemen

Christian van Eggelen

Mirte de Kok

Mirelys Morgan Verdecia

Junko Naito

Benjamin Peled

Nienke van Rijn

Jelena Ristic

Hani Song

Valentina Svyatlovskaya

Michael Waterman

Violons 2

Alessandro Di Giacomo, *solo*
Caroline Strumphler
Jae-Won Lee
Arndt Auhagen
Elise Besemer-van den Burg
Leonie Bot
Nadia Ettinger
Coraline Groen
Caspar Horsch
Sanne Hunfeld
Sjaan Oomen
Jane Piper
Eke van Spiegel
Anna de Veij Mestdagh
Joanna Westers

Altos

Santa Vižine, *solo*
Michael Gieler
Saeko Oguma
Frederik Boits
Roland Krämer
Guus Jeukendrup
Jeroen Quint
Eva Smit
Martina Forni
Yoko Kanamaru
Vilém Kijonka
Edith van Moergastel
Jeroen Woudstra

Violoncelles

Gregor Horsch, *solo*
Tatjana Vassiljeva-Monnier, *solo*
Johan van Iersel
Joris van den Berg
Benedikt Enzler
Chris van Balen
Jérôme Fruchart
Christian Hacker
Maartje-Maria den Herder
Izak Hudnik Zajec
YongJun Lee
Boris Nedialkov
Clément Peigné
Honorine Schaeffer

Contrebasses

Dominic Seldis, *solo*
Pierre-Emmanuel de Maistre
Théotime Voisin
Mariëtta Feltkamp
Rob Dirksen
Léo Genet
Felix Lashmar
Georgina Poad
Nicholas Schwartz
Olivier Thiery

Flûtes

Emily Beynon, *solo*
Kersten McCall, *solo*
Julie Moulin
Mariya Semotyuk-Schaffke

Piccolo

Vincent Cortvrint

Hautbois

Alexei Ogrintchouk, *solo*
Ivan Podyomov, *solo*
Nicoline Alt
Alexander Krimer

Cor anglais

Miriam Pastor Burgos

Clarinettes

Calogero Palermo, *solo*
Olivier Patey, *solo*
Hein Wiedijk
Arno Pijters, *clarinette en mi bémol*
Davide Lattuada,
clarinette basse

Bassons

Andrea Cellacchi, *solo*
Gustavo Núñez, *solo*
Helma van den Brink

Contrebasson

Simon Van Holen

Cors

Katy Woolley, *solo*
Laurens Woudenberg, *solo*
José Luis Sogorb Jover
Fons Verspaandonk
Jaap van der Vliet
Paulien Weierink-Goossen

Trompettes

Miro Petkov, *solo*
Omar Tomasoni, *solo*
Hans Alting
Jacco Groenendijk
Bert Langenkamp

Trombones

Bart Claessens, *solo*
Jörgen van Rijen, *solo*
Nico Schippers

Martin Schippers,
trombone ténor/basse
Raymond Munnecom,
trombone basse

Tuba

Perry Hoogendijk, *solo*

Timbales

Tomohiro Ando, *solo*
Bart Jansen, *solo*

Percussions

Mark Braafhart
Bence Major
Herman Rieken

Harpes

Petra van der Heide, *solo*
Anneleen Schuitemaker

Piano

Jeroen Bal



**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE

16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE

SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ

ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE

TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA

RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER

TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE

SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 23/11

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA

DANIEL HARDING 02/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT

ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR

GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN

RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC

SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN

TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA

RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL

YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HOLDING EUROPE



SOFITEL


- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

